

# Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence

# Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence

# Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence

**Collection « La vie devant eux »**  
dirigée par Jean-Philippe Raynaud

L'adolescence est l'âge des changements, de la créativité et des possibles. « La vie devant eux » est une collection entièrement consacrée à l'adolescence. Même si la clinique et la psychopathologie y occupent une place centrale, elle reste largement ouverte à d'autres approches et d'autres disciplines. Les ouvrages de « La vie devant eux » doivent être utiles et accessibles aux professionnels, aux étudiants, mais aussi aux parents. Des auteurs reconnus, mais aussi des cliniciens, des praticiens, qui exercent au quotidien avec des jeunes, nous font partager leur expérience, leurs recherches et leurs inventions.

DÉJÀ PARU

Nicole Catheline, Daniel Marcelli  
*Ces adolescents qui évitent de penser*  
*Pour une théorie du soin avec médiation*

**Collection « La vie devant eux »**  
dirigée par Jean-Philippe Raynaud

L'adolescence est l'âge des changements, de la créativité et des possibles. « La vie devant eux » est une collection entièrement consacrée à l'adolescence. Même si la clinique et la psychopathologie y occupent une place centrale, elle reste largement ouverte à d'autres approches et d'autres disciplines. Les ouvrages de « La vie devant eux » doivent être utiles et accessibles aux professionnels, aux étudiants, mais aussi aux parents. Des auteurs reconnus, mais aussi des cliniciens, des praticiens, qui exercent au quotidien avec des jeunes, nous font partager leur expérience, leurs recherches et leurs inventions.

DÉJÀ PARU

Nicole Catheline, Daniel Marcelli  
*Ces adolescents qui évitent de penser*  
*Pour une théorie du soin avec médiation*

**Collection « La vie devant eux »**  
dirigée par Jean-Philippe Raynaud

L'adolescence est l'âge des changements, de la créativité et des possibles. « La vie devant eux » est une collection entièrement consacrée à l'adolescence. Même si la clinique et la psychopathologie y occupent une place centrale, elle reste largement ouverte à d'autres approches et d'autres disciplines. Les ouvrages de « La vie devant eux » doivent être utiles et accessibles aux professionnels, aux étudiants, mais aussi aux parents. Des auteurs reconnus, mais aussi des cliniciens, des praticiens, qui exercent au quotidien avec des jeunes, nous font partager leur expérience, leurs recherches et leurs inventions.

DÉJÀ PARU

Nicole Catheline, Daniel Marcelli  
*Ces adolescents qui évitent de penser*  
*Pour une théorie du soin avec médiation*

Joëlle Nouhet-Roseman

# Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence

Préface de François Richard

 **érès** la vie devant eux

Joëlle Nouhet-Roseman

# Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence

Préface de François Richard

 **érès** la vie devant eux



Joëlle Nouhet-Roseman

# Les mangas pour jeunes filles, figures du sexuel à l'adolescence

Préface de François Richard

 **érès** la vie devant eux

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier François Richard qui a dirigé la thèse dont est issu ce texte. Toute ma gratitude va également à ceux qui ont contribué à ce que cette recherche aboutisse : Luiz Eduardo Prado de Oliveira, Ronan Lancelot, Arahata Fusae, Gwen-Haël Denigot, François-Xavier Testard-Vaillant, Nakajima Keiko, Véziane de Vezins et Jean-Charles Guichard. Ma reconnaissance va aussi aux jeunes femmes et aux jeunes hommes qui m'ont parlé avec subtilité de leur passion pour les mangas lors des entretiens qui ont nourri cette recherche.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3110-5  
Première édition © Éditions érès 2011  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier François Richard qui a dirigé la thèse dont est issu ce texte. Toute ma gratitude va également à ceux qui ont contribué à ce que cette recherche aboutisse : Luiz Eduardo Prado de Oliveira, Ronan Lancelot, Arahata Fusae, Gwen-Haël Denigot, François-Xavier Testard-Vaillant, Nakajima Keiko, Véziane de Vezins et Jean-Charles Guichard. Ma reconnaissance va aussi aux jeunes femmes et aux jeunes hommes qui m'ont parlé avec subtilité de leur passion pour les mangas lors des entretiens qui ont nourri cette recherche.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3110-5  
Première édition © Éditions érès 2011  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier François Richard qui a dirigé la thèse dont est issu ce texte. Toute ma gratitude va également à ceux qui ont contribué à ce que cette recherche aboutisse : Luiz Eduardo Prado de Oliveira, Ronan Lancelot, Arahata Fusae, Gwen-Haël Denigot, François-Xavier Testard-Vaillant, Nakajima Keiko, Véziane de Vezins et Jean-Charles Guichard. Ma reconnaissance va aussi aux jeunes femmes et aux jeunes hommes qui m'ont parlé avec subtilité de leur passion pour les mangas lors des entretiens qui ont nourri cette recherche.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3110-5  
Première édition © Éditions érès 2011  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier François Richard qui a dirigé la thèse dont est issu ce texte. Toute ma gratitude va également à ceux qui ont contribué à ce que cette recherche aboutisse : Luiz Eduardo Prado de Oliveira, Ronan Lancelot, Arahata Fusae, Gwen-Haël Denigot, François-Xavier Testard-Vaillant, Nakajima Keiko, Véziane de Vezins et Jean-Charles Guichard. Ma reconnaissance va aussi aux jeunes femmes et aux jeunes hommes qui m'ont parlé avec subtilité de leur passion pour les mangas lors des entretiens qui ont nourri cette recherche.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3110-5  
Première édition © Éditions érès 2011  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

PRÉFACE de <i>François Richard</i> .....	9
PRÉAMBULE .....	13

## LES MANGAS

1. RÉCEPTION DES MANGAS PAR LES ADOLESCENTS EN FRANCE .....	27
<b>Petite histoire de la diffusion des mangas</b> .....	27
De la télévision au manga papier, années 1970-1990 .....	27
Le tournant de 1995 : vent de panique et mauvais genre.....	29
<b>Les fans de mangas</b> .....	30
<b>Pourquoi un tel succès ?</b> .....	34
Le petit écran.....	34
Une littérature générationnelle.....	34
Une culture étrangère, si proche, si lointaine .....	37
Une culture idéalisée.....	38

# Table des matières

PRÉFACE de <i>François Richard</i> .....	9
PRÉAMBULE .....	13

## LES MANGAS

1. RÉCEPTION DES MANGAS PAR LES ADOLESCENTS EN FRANCE .....	27
<b>Petite histoire de la diffusion des mangas</b> .....	27
De la télévision au manga papier, années 1970-1990 .....	27
Le tournant de 1995 : vent de panique et mauvais genre.....	29
<b>Les fans de mangas</b> .....	30
<b>Pourquoi un tel succès ?</b> .....	34
Le petit écran.....	34
Une littérature générationnelle.....	34
Une culture étrangère, si proche, si lointaine .....	37
Une culture idéalisée.....	38

# Table des matières

PRÉFACE de <i>François Richard</i> .....	9
PRÉAMBULE .....	13

## LES MANGAS

1. RÉCEPTION DES MANGAS PAR LES ADOLESCENTS EN FRANCE .....	27
<b>Petite histoire de la diffusion des mangas</b> .....	27
De la télévision au manga papier, années 1970-1990 .....	27
Le tournant de 1995 : vent de panique et mauvais genre.....	29
<b>Les fans de mangas</b> .....	30
<b>Pourquoi un tel succès ?</b> .....	34
Le petit écran.....	34
Une littérature générationnelle.....	34
Une culture étrangère, si proche, si lointaine .....	37
Une culture idéalisée.....	38



# Table des matières

PRÉFACE de <i>François Richard</i> .....	9
PRÉAMBULE .....	13

## LES MANGAS

1. RÉCEPTION DES MANGAS PAR LES ADOLESCENTS EN FRANCE.....	27
<b>Petite histoire de la diffusion des mangas</b> .....	27
De la télévision au manga papier, années 1970-1990 .....	27
Le tournant de 1995 : vent de panique et mauvais genre.....	29
<b>Les fans de mangas</b> .....	30
<b>Pourquoi un tel succès ?</b> .....	34
Le petit écran.....	34
Une littérature générationnelle.....	34
Une culture étrangère, si proche, si lointaine .....	37
Une culture idéalisée.....	38

L'appartenance au groupe des fans : liens entre pairs, valeurs partagées et étayage groupal .....	40
La significativité du médium .....	42
Des contenus qui figurent le monde interne des adolescents .....	43
<i>Roman familial</i> .....	43
<i>Rêves de jeunes filles</i> .....	43
<i>Fragilité de l'image de soi et des identifications</i> .....	44
<i>Adolescence et temporalité</i> .....	44
<b>Une pratique de fan, le cosplay</b> .....	46
Le sauvage et l'artifice .....	46
À la Japan Expo .....	47
Les personnages et les cosplayers .....	48
Rachel, 17 ans, cosplayeuse .....	49
Tokyo, Rachel et les dentelles .....	54
<b>2. HISTOIRE DES MANGAS</b> .....	57
<b>Origines et influences</b> .....	57
Le Moyen Âge : les dessins peints sur rouleaux de papier, emakimono .....	58
Les images du monde flottant de l'époque Edo (1603-1868) : ukiyo-e .....	60
Images de printemps, shunga .....	60
Hokusai (1760-1849) .....	61
La période moderne, rencontre Est-Ouest et reconnaissance du genre manga .....	62
<b>Enfance et développement des mangas     au XX<sup>e</sup> siècle, les conditions historiques     de la naissance des mangas shôjo</b> .....	63
Des magazines pour enfants à Sazae-san .....	63
Tezuka Osamu (1928-1989), le père des mangas modernes .....	64

L'appartenance au groupe des fans : liens entre pairs, valeurs partagées et étayage groupal .....	40
La significativité du médium .....	42
Des contenus qui figurent le monde interne des adolescents .....	43
<i>Roman familial</i> .....	43
<i>Rêves de jeunes filles</i> .....	43
<i>Fragilité de l'image de soi et des identifications</i> .....	44
<i>Adolescence et temporalité</i> .....	44
<b>Une pratique de fan, le cosplay</b> .....	46
Le sauvage et l'artifice .....	46
À la Japan Expo .....	47
Les personnages et les cosplayers .....	48
Rachel, 17 ans, cosplayeuse .....	49
Tokyo, Rachel et les dentelles .....	54
<b>2. HISTOIRE DES MANGAS</b> .....	57
<b>Origines et influences</b> .....	57
Le Moyen Âge : les dessins peints sur rouleaux de papier, emakimono .....	58
Les images du monde flottant de l'époque Edo (1603-1868) : ukiyo-e .....	60
Images de printemps, shunga .....	60
Hokusai (1760-1849) .....	61
La période moderne, rencontre Est-Ouest et reconnaissance du genre manga .....	62
<b>Enfance et développement des mangas     au XX<sup>e</sup> siècle, les conditions historiques     de la naissance des mangas shôjo</b> .....	63
Des magazines pour enfants à Sazae-san .....	63
Tezuka Osamu (1928-1989), le père des mangas modernes .....	64

L'appartenance au groupe des fans : liens entre pairs, valeurs partagées et étayage groupal .....	40
La significativité du médium .....	42
Des contenus qui figurent le monde interne des adolescents .....	43
<i>Roman familial</i> .....	43
<i>Rêves de jeunes filles</i> .....	43
<i>Fragilité de l'image de soi et des identifications</i> .....	44
<i>Adolescence et temporalité</i> .....	44
<b>Une pratique de fan, le cosplay</b> .....	46
Le sauvage et l'artifice .....	46
À la Japan Expo .....	47
Les personnages et les cosplayers .....	48
Rachel, 17 ans, cosplayeuse .....	49
Tokyo, Rachel et les dentelles .....	54
2. HISTOIRE DES MANGAS .....	57
<b>Origines et influences</b> .....	57
Le Moyen Âge : les dessins peints sur rouleaux de papier, emakimono .....	58
Les images du monde flottant de l'époque Edo (1603-1868) : ukiyo-e .....	60
Images de printemps, shunga .....	60
Hokusai (1760-1849) .....	61
La période moderne, rencontre Est-Ouest et reconnaissance du genre manga .....	62
<b>Enfance et développement des mangas     au XX<sup>e</sup> siècle, les conditions historiques     de la naissance des mangas shôjo</b> .....	63
Des magazines pour enfants à Sazae-san .....	63
Tezuka Osamu (1928-1989), le père des mangas modernes .....	64

L'appartenance au groupe des fans : liens entre pairs, valeurs partagées et étayage groupal .....	40
La significativité du médium .....	42
Des contenus qui figurent le monde interne des adolescents .....	43
<i>Roman familial</i> .....	43
<i>Rêves de jeunes filles</i> .....	43
<i>Fragilité de l'image de soi et des identifications</i> .....	44
<i>Adolescence et temporalité</i> .....	44
<b>Une pratique de fan, le cosplay</b> .....	46
Le sauvage et l'artifice .....	46
À la Japan Expo .....	47
Les personnages et les cosplayers .....	48
Rachel, 17 ans, cosplayeuse .....	49
Tokyo, Rachel et les dentelles .....	54
2. HISTOIRE DES MANGAS .....	57
<b>Origines et influences</b> .....	57
Le Moyen Âge : les dessins peints sur rouleaux de papier, emakimono .....	58
Les images du monde flottant de l'époque Edo (1603-1868) : ukiyo-e .....	60
Images de printemps, shunga .....	60
Hokusai (1760-1849) .....	61
La période moderne, rencontre Est-Ouest et reconnaissance du genre manga .....	62
<b>Enfance et développement des mangas     au XX<sup>e</sup> siècle, les conditions historiques     de la naissance des mangas shôjo</b> .....	63
Des magazines pour enfants à Sazae-san .....	63
Tezuka Osamu (1928-1989), le père des mangas modernes .....	64

Croissance fulgurante dans les années 1950 et 1960....	66
Naissance des mangas shôjo, Princesse Saphir.....	68
Le tournant du gekiga, 1957.....	68
Le « manga du moi ».....	69
Les « mères » des mangas shôjo, « Les magnifiques de 24 », années 1970.....	70
3. MANGAS, SIGNES PARTICULIERS.....	73
<b>Spécificités formelles</b> .....	73
Graphisme et narration.....	74
Sueur, sang et rivières de larmes.....	75
<b>Les visages et les yeux</b> .....	78
Les regards qui fécondent ou qui tuent.....	81
Interdits du regard dans les contes populaires nippons.....	86
<b>Regard sur les onomatopées</b> .....	89
Images du sonore, trois sortes d'onomatopées en japonais.....	90
Des sons en miroir.....	90
Du sexuel dans la langue.....	91
Comme les rêves.....	93
Archaïque, traduction et adaptation.....	94
Du corps dans la parole, de la pulsion dans les mots....	95
<b>Humour</b> .....	96
Ranma 1/2.....	97
Fruits Basket.....	99
Humour et adolescence.....	101
Humour, nonsense et bouddhisme zen.....	103
<b>Polymorphie du sexuel, du kawai au kowai</b> .....	104
Cinderella érotico-grotesque.....	105
Initiation.....	109

Croissance fulgurante dans les années 1950 et 1960.....	66
Naissance des mangas shôjo, Princesse Saphir.....	68
Le tournant du gekiga, 1957.....	68
Le « manga du moi ».....	69
Les « mères » des mangas shôjo, « Les magnifiques de 24 », années 1970.....	70
3. MANGAS, SIGNES PARTICULIERS.....	73
<b>Spécificités formelles</b> .....	73
Graphisme et narration.....	74
Sueur, sang et rivières de larmes.....	75
<b>Les visages et les yeux</b> .....	78
Les regards qui fécondent ou qui tuent.....	81
Interdits du regard dans les contes populaires nippons.....	86
<b>Regard sur les onomatopées</b> .....	89
Images du sonore, trois sortes d'onomatopées en japonais.....	90
Des sons en miroir.....	90
Du sexuel dans la langue.....	91
Comme les rêves.....	93
Archaïque, traduction et adaptation.....	94
Du corps dans la parole, de la pulsion dans les mots....	95
<b>Humour</b> .....	96
Ranma 1/2.....	97
Fruits Basket.....	99
Humour et adolescence.....	101
Humour, nonsense et bouddhisme zen.....	103
<b>Polymorphie du sexuel, du kawai au kowai</b> .....	104
Cinderella érotico-grotesque.....	105
Initiation.....	109

Croissance fulgurante dans les années 1950 et 1960.....	66
Naissance des mangas shôjo, Princesse Saphir.....	68
Le tournant du gekiga, 1957.....	68
Le « manga du moi ».....	69
Les « mères » des mangas shôjo, « Les magnifiques de 24 », années 1970.....	70
3. MANGAS, SIGNES PARTICULIERS.....	73
<b>Spécificités formelles</b> .....	73
Graphisme et narration.....	74
Sueur, sang et rivières de larmes.....	75
<b>Les visages et les yeux</b> .....	78
Les regards qui fécondent ou qui tuent.....	81
Interdits du regard dans les contes populaires nippons.....	86
<b>Regard sur les onomatopées</b> .....	89
Images du sonore, trois sortes d'onomatopées en japonais.....	90
Des sons en miroir.....	90
Du sexuel dans la langue.....	91
Comme les rêves.....	93
Archaïque, traduction et adaptation.....	94
Du corps dans la parole, de la pulsion dans les mots....	95
<b>Humour</b> .....	96
Ranma 1/2.....	97
Fruits Basket.....	99
Humour et adolescence.....	101
Humour, nonsense et bouddhisme zen.....	103
<b>Polymorphie du sexuel, du kawai au kowai</b> .....	104
Cinderella érotico-grotesque.....	105
Initiation.....	109



Croissance fulgurante dans les années 1950 et 1960....	66
Naissance des mangas shôjo, Princesse Saphir.....	68
Le tournant du gekiga, 1957.....	68
Le « manga du moi ».....	69
Les « mères » des mangas shôjo, « Les magnifiques de 24 », années 1970.....	70
3. MANGAS, SIGNES PARTICULIERS.....	73
<b>Spécificités formelles</b> .....	73
Graphisme et narration.....	74
Sueur, sang et rivières de larmes.....	75
<b>Les visages et les yeux</b> .....	78
Les regards qui fécondent ou qui tuent.....	81
Interdits du regard dans les contes populaires nippons.....	86
<b>Regard sur les onomatopées</b> .....	89
Images du sonore, trois sortes d'onomatopées en japonais.....	90
Des sons en miroir.....	90
Du sexuel dans la langue.....	91
Comme les rêves.....	93
Archaïque, traduction et adaptation.....	94
Du corps dans la parole, de la pulsion dans les mots....	95
<b>Humour</b> .....	96
Ranma 1/2.....	97
Fruits Basket.....	99
Humour et adolescence.....	101
Humour, nonsense et bouddhisme zen.....	103
<b>Polymorphie du sexuel, du kawai au kowai</b> .....	104
Cinderella érotico-grotesque.....	105
Initiation.....	109

LES MANGAS POUR FILLES ET JEUNES FEMMES :  
MANGA SHÔJO

4. LES SHÔJO, SIGNES PARTICULIERS .....	119
<b>Esthétique : mise en page et codes graphiques</b> .....	119
<b>Stylisation des corps et des visages</b> .....	121
La génération des débridées .....	121
Les personnages : androgynes, travestis et bishônen .....	123
<b>Esthétique du kawaiï</b> .....	124
Historique du kawaiï et culture shôjo .....	126
<i>Hello Kitty</i> .....	126
<i>Du kawaiï aux lolitas</i> .....	127
Le kawaiï comme accrochage à l'infantile et autres hypothèses .....	130
5. CARACTÉRISTIQUES, THÉMATIQUES ET FANTASMES RÉCURRENTS .....	137
<b>Lady Oscar, une fille travestie</b> .....	141
La rose de Versailles .....	141
L'entre-deux et le fluctuant .....	143
Queer ? .....	146
Ingrid hybridée .....	148
Paradise Kiss .....	150
L'onmagata, « une idée de la femme » .....	153
Les Takarazuka, une revue musicale féminine .....	155
L'ambiguïté sexuelle à la mode .....	158
<b>La vie quotidienne des adolescents</b> .....	160
Les filles : Nana, la vie en coloc' .....	160
Les garçons : L'infirmerie après les cours .....	169

LES MANGAS POUR FILLES ET JEUNES FEMMES :  
MANGA SHÔJO

4. LES SHÔJO, SIGNES PARTICULIERS .....	119
<b>Esthétique : mise en page et codes graphiques</b> .....	119
<b>Stylisation des corps et des visages</b> .....	121
La génération des débridées .....	121
Les personnages : androgynes, travestis et bishônen .....	123
<b>Esthétique du kawaiï</b> .....	124
Historique du kawaiï et culture shôjo .....	126
<i>Hello Kitty</i> .....	126
<i>Du kawaiï aux lolitas</i> .....	127
Le kawaiï comme accrochage à l'infantile et autres hypothèses .....	130
5. CARACTÉRISTIQUES, THÉMATIQUES ET FANTASMES RÉCURRENTS .....	137
<b>Lady Oscar, une fille travestie</b> .....	141
La rose de Versailles .....	141
L'entre-deux et le fluctuant .....	143
Queer ? .....	146
Ingrid hybridée .....	148
Paradise Kiss .....	150
L'onnagata, « une idée de la femme » .....	153
Les Takarazuka, une revue musicale féminine .....	155
L'ambiguïté sexuelle à la mode .....	158
<b>La vie quotidienne des adolescents</b> .....	160
Les filles : Nana, la vie en coloc' .....	160
Les garçons : L'infirmerie après les cours .....	169

LES MANGAS POUR FILLES ET JEUNES FEMMES :  
MANGA SHÔJO

4. LES SHÔJO, SIGNES PARTICULIERS .....	119
<b>Esthétique : mise en page et codes graphiques</b> .....	119
<b>Stylisation des corps et des visages</b> .....	121
La génération des débridées .....	121
Les personnages : androgynes, travestis et bishônen .....	123
<b>Esthétique du kawaiï</b> .....	124
Historique du kawaiï et culture shôjo .....	126
<i>Hello Kitty</i> .....	126
<i>Du kawaiï aux lolitas</i> .....	127
Le kawaiï comme accrochage à l'infantile et autres hypothèses .....	130
5. CARACTÉRISTIQUES, THÉMATIQUES ET FANTASMES RÉCURRENTS .....	137
<b>Lady Oscar, une fille travestie</b> .....	141
La rose de Versailles .....	141
L'entre-deux et le fluctuant .....	143
Queer ? .....	146
Ingrid hybridée .....	148
Paradise Kiss .....	150
L'onnagata, « une idée de la femme » .....	153
Les Takarazuka, une revue musicale féminine .....	155
L'ambiguïté sexuelle à la mode .....	158
<b>La vie quotidienne des adolescents</b> .....	160
Les filles : Nana, la vie en coloc' .....	160
Les garçons : L'infirmerie après les cours .....	169

LES MANGAS POUR FILLES ET JEUNES FEMMES :  
MANGA SHÔJO

4. LES SHÔJO, SIGNES PARTICULIERS .....	119
<b>Esthétique : mise en page et codes graphiques</b> .....	119
<b>Stylisation des corps et des visages</b> .....	121
La génération des débridées .....	121
Les personnages : androgynes, travestis et bishônen .....	123
<b>Esthétique du kawaiï</b> .....	124
Historique du kawaiï et culture shôjo .....	126
<i>Hello Kitty</i> .....	126
<i>Du kawaiï aux lolitas</i> .....	127
Le kawaiï comme accrochage à l'infantile et autres hypothèses .....	130
5. CARACTÉRISTIQUES, THÉMATIQUES ET FANTASMES RÉCURRENTS .....	137
<b>Lady Oscar, une fille travestie</b> .....	141
La rose de Versailles .....	141
L'entre-deux et le fluctuant .....	143
Queer ? .....	146
Ingrid hybridée .....	148
Paradise Kiss .....	150
L'onnagata, « une idée de la femme » .....	153
Les Takarazuka, une revue musicale féminine .....	155
L'ambiguïté sexuelle à la mode .....	158
<b>La vie quotidienne des adolescents</b> .....	160
Les filles : Nana, la vie en coloc' .....	160
Les garçons : L'infirmerie après les cours .....	169

<b>Les relations homo-érotiques et homosexuelles entre héros masculins pour un public féminin, le manga yaoi</b> .....	172
Toma no shinzô, le cœur de Thomas .....	177
Pourquoi des garçons ? .....	178
Le beau sexe, des garçons .....	188
Host Club et Gravitation .....	189
Esthétique et adolescence .....	190
De Narcisse à Facebook .....	191
L'intériorisation et l'appropriation de la beauté et du sexe .....	193
Androgynie, assignation à un sexe et rencontre avec l'autre .....	194
Platon au Japon .....	195
Un beau garçon est battu, Gravitation .....	198
<i>Une attirance entre ces personnes-là</i> .....	198
<i>Le kalachnikov de Linda</i> .....	201
<i>Marine, shônen ai, lime ou lemon ?</i> .....	203
<i>Boys'love, la problématique narcissique</i> .....	207
<i>Le fantasme de fustigation</i> .....	212
<b>L'horreur</b> .....	215
Horreurs adolescentes nippones .....	215
La femme défigurée, des nouvelles de Inuki Kanako ...	217
<i>La femme défigurée</i> .....	217
<i>Si laide en son miroir</i> .....	222
<i>Le rire fou</i> .....	223
<i>On déchire une femme</i> .....	225
<i>Moyen Âge, yôkai et adolescence</i> .....	226
Mollusques mutants .....	227
Fécondation impie .....	233
Les théories sexuelles infantiles des filles et le féminin monstrueux .....	237

<b>Les relations homo-érotiques et homosexuelles entre héros masculins pour un public féminin, le manga yaoi</b> .....	172
Toma no shinzô, le cœur de Thomas .....	177
Pourquoi des garçons ? .....	178
Le beau sexe, des garçons .....	188
Host Club et Gravitation .....	189
Esthétique et adolescence .....	190
De Narcisse à Facebook .....	191
L'intériorisation et l'appropriation de la beauté et du sexe .....	193
Androgynie, assignation à un sexe et rencontre avec l'autre .....	194
Platon au Japon .....	195
Un beau garçon est battu, Gravitation .....	198
<i>Une attirance entre ces personnes-là</i> .....	198
<i>Le kalachnikov de Linda</i> .....	201
<i>Marine, shônen ai, lime ou lemon ?</i> .....	203
<i>Boys'love, la problématique narcissique</i> .....	207
<i>Le fantasme de fustigation</i> .....	212
<b>L'horreur</b> .....	215
Horreurs adolescentes nippones .....	215
La femme défigurée, des nouvelles de Inuki Kanako ...	217
<i>La femme défigurée</i> .....	217
<i>Si laide en son miroir</i> .....	222
<i>Le rire fou</i> .....	223
<i>On déchire une femme</i> .....	225
<i>Moyen Âge, yôkai et adolescence</i> .....	226
Mollusques mutants .....	227
Fécondation impie .....	233
Les théories sexuelles infantiles des filles et le féminin monstrueux .....	237

<b>Les relations homo-érotiques et homosexuelles entre héros masculins pour un public féminin, le manga yaoi</b> .....	172
Toma no shinzô, le cœur de Thomas .....	177
Pourquoi des garçons ? .....	178
Le beau sexe, des garçons .....	188
Host Club et Gravitation .....	189
Esthétique et adolescence .....	190
De Narcisse à Facebook .....	191
L'intériorisation et l'appropriation de la beauté et du sexe .....	193
Androgynie, assignation à un sexe et rencontre avec l'autre .....	194
Platon au Japon .....	195
Un beau garçon est battu, Gravitation .....	198
<i>Une attirance entre ces personnes-là</i> .....	198
<i>Le kalachnikov de Linda</i> .....	201
<i>Marine, shônen ai, lime ou lemon ?</i> .....	203
<i>Boys'love, la problématique narcissique</i> .....	207
<i>Le fantasme de fustigation</i> .....	212
<b>L'horreur</b> .....	215
Horreurs adolescentes nippones .....	215
La femme défigurée, des nouvelles de Inuki Kanako ...	217
<i>La femme défigurée</i> .....	217
<i>Si laide en son miroir</i> .....	222
<i>Le rire fou</i> .....	223
<i>On déchire une femme</i> .....	225
<i>Moyen Âge, yôkai et adolescence</i> .....	226
Mollusques mutants .....	227
Fécondation impie .....	233
Les théories sexuelles infantiles des filles et le féminin monstrueux .....	237



<b>Les relations homo-érotiques et homosexuelles entre héros masculins pour un public féminin, le manga yaoi</b> .....	172
Toma no shinzô, le cœur de Thomas .....	177
Pourquoi des garçons ? .....	178
Le beau sexe, des garçons .....	188
Host Club et Gravitation .....	189
Esthétique et adolescence .....	190
De Narcisse à Facebook .....	191
L'intériorisation et l'appropriation de la beauté et du sexe .....	193
Androgynie, assignation à un sexe et rencontre avec l'autre .....	194
Platon au Japon .....	195
Un beau garçon est battu, Gravitation .....	198
<i>Une attirance entre ces personnes-là</i> .....	198
<i>Le kalachnikov de Linda</i> .....	201
<i>Marine, shônen ai, lime ou lemon ?</i> .....	203
<i>Boys'love, la problématique narcissique</i> .....	207
<i>Le fantasme de fustigation</i> .....	212
<b>L'horreur</b> .....	215
Horreurs adolescentes nippones .....	215
La femme défigurée, des nouvelles de Inuki Kanako ...	217
<i>La femme défigurée</i> .....	217
<i>Si laide en son miroir</i> .....	222
<i>Le rire fou</i> .....	223
<i>On déchire une femme</i> .....	225
<i>Moyen Âge, yôkai et adolescence</i> .....	226
Mollusques mutants .....	227
Fécondation impie .....	233
Les théories sexuelles infantiles des filles et le féminin monstrueux .....	237

<b>L'interdit sexuel</b> .....	240
Le désir permis aux dieux puis défendu aux humains...	240
Yasha Gozen, Madame Démon.....	242
<i>Récit</i> .....	242
<i>Analyse</i> .....	244
Angel Sanctuary.....	247
<i>Caractérisation des personnages principaux</i> .....	247
<i>De l'impermanence au fantasme</i> .....	250
Frères-sœurs et psychanalyse.....	251
<b>Formes de l'ambiguïté sexuelle dans les mangas : essai de typologie des êtres hybrides</b> .....	256
Les hybrides vaporeux.....	261
Les inquiétants.....	263
ÉPILOGUE.....	267
BIBLIOGRAPHIE.....	281

<b>L'interdit sexuel</b> .....	240
Le désir permis aux dieux puis défendu aux humains...	240
Yasha Gozen, Madame Démon.....	242
<i>Récit</i> .....	242
<i>Analyse</i> .....	244
Angel Sanctuary.....	247
<i>Caractérisation des personnages principaux</i> .....	247
<i>De l'impermanence au fantasme</i> .....	250
Frères-sœurs et psychanalyse.....	251
<b>Formes de l'ambiguïté sexuelle dans les mangas : essai de typologie des êtres hybrides</b> .....	256
Les hybrides vaporeux.....	261
Les inquiétants.....	263
ÉPILOGUE.....	267
BIBLIOGRAPHIE.....	281

<b>L'interdit sexuel</b> .....	240
Le désir permis aux dieux puis défendu aux humains...	240
Yasha Gozen, Madame Démon.....	242
<i>Récit</i> .....	242
<i>Analyse</i> .....	244
Angel Sanctuary.....	247
<i>Caractérisation des personnages principaux</i> .....	247
<i>De l'impermanence au fantasme</i> .....	250
Frères-sœurs et psychanalyse.....	251
<b>Formes de l'ambiguïté sexuelle dans les mangas : essai de typologie des êtres hybrides</b> .....	256
Les hybrides vaporeux.....	261
Les inquiétants.....	263
ÉPILOGUE.....	267
BIBLIOGRAPHIE.....	281

<b>L'interdit sexuel</b> .....	240
Le désir permis aux dieux puis défendu aux humains...	240
Yasha Gozen, Madame Démon.....	242
<i>Récit</i> .....	242
<i>Analyse</i> .....	244
Angel Sanctuary.....	247
<i>Caractérisation des personnages principaux</i> .....	247
<i>De l'impermanence au fantasme</i> .....	250
Frères-sœurs et psychanalyse.....	251
<b>Formes de l'ambiguïté sexuelle dans les mangas : essai de typologie des êtres hybrides</b> .....	256
Les hybrides vaporeux.....	261
Les inquiétants.....	263
ÉPILOGUE.....	267
BIBLIOGRAPHIE.....	281

*À Norman*

*À Norman*

*À Norman*



*À Norman*

## Avertissement

Les noms de famille japonais sont donnés selon l'usage. Le nom patronymique précède toujours le nom personnel (par exemple Ogawa Yôko).

La transcription des termes japonais suit le système Hepburn.

Les consonnes se lisent comme en anglais, les voyelles comme en italien. Les voyelles sont toujours diphtonguées. L'accent circonflexe indique une voyelle longue.

Sauf indication contraire, les traductions du japonais et de l'anglais sont de mon fait, avec l'aide précieuse de Nakajima Keiko pour le japonais.

Les citations d'adolescents et les extraits de mangas sont en italique pour les distinguer des citations d'auteurs. Par souci de confidentialité, les prénoms des adolescents ont été modifiés.

## Avertissement

Les noms de famille japonais sont donnés selon l'usage. Le nom patronymique précède toujours le nom personnel (par exemple Ogawa Yôko).

La transcription des termes japonais suit le système Hepburn.

Les consonnes se lisent comme en anglais, les voyelles comme en italien. Les voyelles sont toujours diphtonguées. L'accent circonflexe indique une voyelle longue.

Sauf indication contraire, les traductions du japonais et de l'anglais sont de mon fait, avec l'aide précieuse de Nakajima Keiko pour le japonais.

Les citations d'adolescents et les extraits de mangas sont en italique pour les distinguer des citations d'auteurs. Par souci de confidentialité, les prénoms des adolescents ont été modifiés.

## Avertissement

Les noms de famille japonais sont donnés selon l'usage. Le nom patronymique précède toujours le nom personnel (par exemple Ogawa Yôko).

La transcription des termes japonais suit le système Hepburn.

Les consonnes se lisent comme en anglais, les voyelles comme en italien. Les voyelles sont toujours diphtonguées. L'accent circonflexe indique une voyelle longue.

Sauf indication contraire, les traductions du japonais et de l'anglais sont de mon fait, avec l'aide précieuse de Nakajima Keiko pour le japonais.

Les citations d'adolescents et les extraits de mangas sont en italique pour les distinguer des citations d'auteurs. Par souci de confidentialité, les prénoms des adolescents ont été modifiés.

## Avertissement

Les noms de famille japonais sont donnés selon l'usage. Le nom patronymique précède toujours le nom personnel (par exemple Ogawa Yôko).

La transcription des termes japonais suit le système Hepburn.

Les consonnes se lisent comme en anglais, les voyelles comme en italien. Les voyelles sont toujours diphtonguées. L'accent circonflexe indique une voyelle longue.

Sauf indication contraire, les traductions du japonais et de l'anglais sont de mon fait, avec l'aide précieuse de Nakajima Keiko pour le japonais.

Les citations d'adolescents et les extraits de mangas sont en italique pour les distinguer des citations d'auteurs. Par souci de confidentialité, les prénoms des adolescents ont été modifiés.

## Préface

Joëlle Nouhet-Roseman explore avec audace et humour, à partir de l'exemple des mangas pour jeunes filles, les questions complexes des ambiguïtés sexuelles dans le monde contemporain. La psychanalyse permet d'y voir l'incidence de la sexualité infantile « perverse polymorphe » (Freud), mais le caractère de plus en plus baroque des bandes dessinées japonaises d'après-guerre puis d'aujourd'hui, imprégnant des comportements sociaux – par exemple ceux de ces jeunes hommes se féminisant délibérément tout en se revendiquant hétérosexuels –, pose de véritables questions sur les oppositions trop tranchées entre masculin et féminin. Ce livre constitue une avancée originale au sein du vaste champ des recherches anthropologiques sur les genres sexuels et sur la construction de la féminité.

La tradition japonaise a toujours lié l'érotisme et la mort. Dans de nombreux mangas, le caractère provocateur très sexualisé se mélange à des thèmes ludiques, et parfois tout à fait monstrueux. Un style particulier émerge ainsi, marqué du sceau de l'adolescence, entre jeu, plaisir, terreur et fantasme ; mais ici la dimension adolescente emblématise

## Préface

Joëlle Nouhet-Roseman explore avec audace et humour, à partir de l'exemple des mangas pour jeunes filles, les questions complexes des ambiguïtés sexuelles dans le monde contemporain. La psychanalyse permet d'y voir l'incidence de la sexualité infantile « perverse polymorphe » (Freud), mais le caractère de plus en plus baroque des bandes dessinées japonaises d'après-guerre puis d'aujourd'hui, imprégnant des comportements sociaux – par exemple ceux de ces jeunes hommes se féminisant délibérément tout en se revendiquant hétérosexuels –, pose de véritables questions sur les oppositions trop tranchées entre masculin et féminin. Ce livre constitue une avancée originale au sein du vaste champ des recherches anthropologiques sur les genres sexuels et sur la construction de la féminité.

La tradition japonaise a toujours lié l'érotisme et la mort. Dans de nombreux mangas, le caractère provocateur très sexualisé se mélange à des thèmes ludiques, et parfois tout à fait monstrueux. Un style particulier émerge ainsi, marqué du sceau de l'adolescence, entre jeu, plaisir, terreur et fantasme ; mais ici la dimension adolescente emblématise

## Préface

Joëlle Nouhet-Roseman explore avec audace et humour, à partir de l'exemple des mangas pour jeunes filles, les questions complexes des ambiguïtés sexuelles dans le monde contemporain. La psychanalyse permet d'y voir l'incidence de la sexualité infantile « perverse polymorphe » (Freud), mais le caractère de plus en plus baroque des bandes dessinées japonaises d'après-guerre puis d'aujourd'hui, imprégnant des comportements sociaux – par exemple ceux de ces jeunes hommes se féminisant délibérément tout en se revendiquant hétérosexuels –, pose de véritables questions sur les oppositions trop tranchées entre masculin et féminin. Ce livre constitue une avancée originale au sein du vaste champ des recherches anthropologiques sur les genres sexuels et sur la construction de la féminité.

La tradition japonaise a toujours lié l'érotisme et la mort. Dans de nombreux mangas, le caractère provocateur très sexualisé se mélange à des thèmes ludiques, et parfois tout à fait monstrueux. Un style particulier émerge ainsi, marqué du sceau de l'adolescence, entre jeu, plaisir, terreur et fantasme ; mais ici la dimension adolescente emblématise



## Préface

Joëlle Nouhet-Roseman explore avec audace et humour, à partir de l'exemple des mangas pour jeunes filles, les questions complexes des ambiguïtés sexuelles dans le monde contemporain. La psychanalyse permet d'y voir l'incidence de la sexualité infantile « perverse polymorphe » (Freud), mais le caractère de plus en plus baroque des bandes dessinées japonaises d'après-guerre puis d'aujourd'hui, imprégnant des comportements sociaux – par exemple ceux de ces jeunes hommes se féminisant délibérément tout en se revendiquant hétérosexuels –, pose de véritables questions sur les oppositions trop tranchées entre masculin et féminin. Ce livre constitue une avancée originale au sein du vaste champ des recherches anthropologiques sur les genres sexuels et sur la construction de la féminité.

La tradition japonaise a toujours lié l'érotisme et la mort. Dans de nombreux mangas, le caractère provocateur très sexualisé se mélange à des thèmes ludiques, et parfois tout à fait monstrueux. Un style particulier émerge ainsi, marqué du sceau de l'adolescence, entre jeu, plaisir, terreur et fantasme ; mais ici la dimension adolescente emblématise

paradoxalement le triomphe de l'infantile sous le masque du déguisement ou du travestissement, et grâce au recours à une forme culturelle socialement reconnue.

La fiction (mangas, bandes dessinées, jeux vidéo et séries télévisées) donne accès à l'« inquiétante étrangeté » (Freud) induite par les éprouvés sexuels de type infantile dans ce moment singulier où le pubertaire s'en empare pour nourrir une possible sexualité féminine adulte. En lisant Joëlle Nouhet-Roseman, on comprend que l'adolescent, mais aussi la femme, se construit en partie par un jeu avec l'apparence portant les couleurs de la bisexualité psychique. L'esthétique de l'ambiguïté présidant aux *cosplays*, concours de déguisements où les participants prennent l'apparence des héros de mangas, exprime le retour du sexuel infantile sur la scène publique, dans un contexte culturel et social favorable à la multiplicité et au polymorphisme des identités. Ce qui ne va pas toujours sans angoisse ; ainsi la lolita aux allures de petite poupée très érotisée laisse apparaître le morcellement du corps, la perte menaçante d'un œil ou des seins par exemple (*Cinderalla*) ; ainsi encore des adolescents se déforment en un tourbillon où l'image se troue (*Spirale*) et laisse surgir des figures archaïques (*La femme défigurée*).

Les adolescentes contemporaines ici dépeintes sont admirables parce qu'elles inventent et créent un mode d'accès original à la complexité des pulsions, par le truchement de l'image, du vêtement, mais aussi d'un travail sur le langage. Les mangas font la part belle aux onomatopées, dans une coexistence subtile de la tradition et de la pop culture la plus kitsch, au service de ce qu'il faut considérer comme un plaisir à l'état pur, celui de l'auto-érotisme de la psyché dans ses processus d'appropriation subjective (d'introjection) du sexuel, qui sont aussi des processus de pensée (les « théories sexuelles » dont parle Freud).

À l'évidence, dans la lecture des mangas par les adolescentes, le sexuel lui-même est « théorie », ce qui s'apparente à une sublimation réussie, avec cette prime d'une conser-

paradoxalement le triomphe de l'infantile sous le masque du déguisement ou du travestissement, et grâce au recours à une forme culturelle socialement reconnue.

La fiction (mangas, bandes dessinées, jeux vidéo et séries télévisées) donne accès à l'« inquiétante étrangeté » (Freud) induite par les éprouvés sexuels de type infantile dans ce moment singulier où le pubertaire s'en empare pour nourrir une possible sexualité féminine adulte. En lisant Joëlle Nouhet-Roseman, on comprend que l'adolescent, mais aussi la femme, se construit en partie par un jeu avec l'apparence portant les couleurs de la bisexualité psychique. L'esthétique de l'ambiguïté présidant aux *cosplays*, concours de déguisements où les participants prennent l'apparence des héros de mangas, exprime le retour du sexuel infantile sur la scène publique, dans un contexte culturel et social favorable à la multiplicité et au polymorphisme des identités. Ce qui ne va pas toujours sans angoisse ; ainsi la lolita aux allures de petite poupée très érotisée laisse apparaître le morcellement du corps, la perte menaçante d'un œil ou des seins par exemple (*Cinderella*) ; ainsi encore des adolescents se déforment en un tourbillon où l'image se troue (*Spirale*) et laisse surgir des figures archaïques (*La femme défigurée*).

Les adolescentes contemporaines ici dépeintes sont admirables parce qu'elles inventent et créent un mode d'accès original à la complexité des pulsions, par le truchement de l'image, du vêtement, mais aussi d'un travail sur le langage. Les mangas font la part belle aux onomatopées, dans une coexistence subtile de la tradition et de la pop culture la plus kitsch, au service de ce qu'il faut considérer comme un plaisir à l'état pur, celui de l'auto-érotisme de la psyché dans ses processus d'appropriation subjective (d'introjection) du sexuel, qui sont aussi des processus de pensée (les « théories sexuelles » dont parle Freud).

À l'évidence, dans la lecture des mangas par les adolescentes, le sexuel lui-même est « théorie », ce qui s'apparente à une sublimation réussie, avec cette prime d'une conser-

paradoxalement le triomphe de l'infantile sous le masque du déguisement ou du travestissement, et grâce au recours à une forme culturelle socialement reconnue.

La fiction (mangas, bandes dessinées, jeux vidéo et séries télévisées) donne accès à l'« inquiétante étrangeté » (Freud) induite par les éprouvés sexuels de type infantile dans ce moment singulier où le pubertaire s'en empare pour nourrir une possible sexualité féminine adulte. En lisant Joëlle Nouhet-Roseman, on comprend que l'adolescent, mais aussi la femme, se construit en partie par un jeu avec l'apparence portant les couleurs de la bisexualité psychique. L'esthétique de l'ambiguïté présidant aux *cosplays*, concours de déguisements où les participants prennent l'apparence des héros de mangas, exprime le retour du sexuel infantile sur la scène publique, dans un contexte culturel et social favorable à la multiplicité et au polymorphisme des identités. Ce qui ne va pas toujours sans angoisse ; ainsi la lolita aux allures de petite poupée très érotisée laisse apparaître le morcellement du corps, la perte menaçante d'un œil ou des seins par exemple (*Cinderella*) ; ainsi encore des adolescents se déforment en un tourbillon où l'image se troue (*Spirale*) et laisse surgir des figures archaïques (*La femme défigurée*).

Les adolescentes contemporaines ici dépeintes sont admirables parce qu'elles inventent et créent un mode d'accès original à la complexité des pulsions, par le truchement de l'image, du vêtement, mais aussi d'un travail sur le langage. Les mangas font la part belle aux onomatopées, dans une coexistence subtile de la tradition et de la pop culture la plus kitsch, au service de ce qu'il faut considérer comme un plaisir à l'état pur, celui de l'auto-érotisme de la psyché dans ses processus d'appropriation subjective (d'introjection) du sexuel, qui sont aussi des processus de pensée (les « théories sexuelles » dont parle Freud).

À l'évidence, dans la lecture des mangas par les adolescentes, le sexuel lui-même est « théorie », ce qui s'apparente à une sublimation réussie, avec cette prime d'une conser-

paradoxalement le triomphe de l'infantile sous le masque du déguisement ou du travestissement, et grâce au recours à une forme culturelle socialement reconnue.

La fiction (mangas, bandes dessinées, jeux vidéo et séries télévisées) donne accès à l'« inquiétante étrangeté » (Freud) induite par les éprouvés sexuels de type infantile dans ce moment singulier où le pubertaire s'en empare pour nourrir une possible sexualité féminine adulte. En lisant Joëlle Nouhet-Roseman, on comprend que l'adolescent, mais aussi la femme, se construit en partie par un jeu avec l'apparence portant les couleurs de la bisexualité psychique. L'esthétique de l'ambiguïté présidant aux *cosplays*, concours de déguisements où les participants prennent l'apparence des héros de mangas, exprime le retour du sexuel infantile sur la scène publique, dans un contexte culturel et social favorable à la multiplicité et au polymorphisme des identités. Ce qui ne va pas toujours sans angoisse ; ainsi la lolita aux allures de petite poupée très érotisée laisse apparaître le morcellement du corps, la perte menaçante d'un œil ou des seins par exemple (*Cinderella*) ; ainsi encore des adolescents se déforment en un tourbillon où l'image se troue (*Spirale*) et laisse surgir des figures archaïques (*La femme défigurée*).

Les adolescentes contemporaines ici dépeintes sont admirables parce qu'elles inventent et créent un mode d'accès original à la complexité des pulsions, par le truchement de l'image, du vêtement, mais aussi d'un travail sur le langage. Les mangas font la part belle aux onomatopées, dans une coexistence subtile de la tradition et de la pop culture la plus kitsch, au service de ce qu'il faut considérer comme un plaisir à l'état pur, celui de l'auto-érotisme de la psyché dans ses processus d'appropriation subjective (d'introjection) du sexuel, qui sont aussi des processus de pensée (les « théories sexuelles » dont parle Freud).

À l'évidence, dans la lecture des mangas par les adolescentes, le sexuel lui-même est « théorie », ce qui s'apparente à une sublimation réussie, avec cette prime d'une conser-

vation de la crudité du sexuel, certes toujours un peu voilée, toujours dessinée sous un angle changeant, ou submergée par une profusion de variantes, sans doute représentative d'un sentiment subjectif d'excès.

La narrativité des mangas construit un moi-sujet spécifique en proie au malaise dans son rapport à lui-même, entre mots tendant à se rapprocher des images et images pouvant être lues comme des mots, ce qui suscite une excitation se tenant à la lisière du traumatique. La traumatophilie de la lectrice ou du lecteur de manga est bien sûr foncièrement thérapeutique, les onomatopées pouvant déferler comme *la vague* de Hokusai (*muku muku, tsupa tsupa, nicha nicha, doki doki, brrr, yupiii, blik!* jusqu'à *peka peka*, « se sentir bien » au-delà de *muka muka* « c'est dégoûtant ») : la fiction garantit la réussite de la projection. Voilà donc une sublimation sans disparition du sexuel, susceptible de constituer un modèle pour les avatars contemporains des pulsions trop souvent livrées à un destin de quête sans limite de décharge, sans véritable satisfaction et sans réflexivité psychique.

Dans l'érotisme ludique de l'univers des mangas, la pulsion elle-même – concept de la limite entre le psychique et le somatique qui est aussi un concept-limite, c'est-à-dire à la fois une métaphore et une métonymie – est le personnage principal. Ses aventures et ses mésaventures en montrent les renversements, classiques, mais aussi les paradoxes, plus modernes : la femme japonaise d'autrefois, soumise à l'homme et à l'ordre patriarcal, se métamorphose en lolita conquérante et active, tandis que la figure du samouraï disparaît au profit de celle du garçon efféminé, le *bishônen*.

Les femmes dessinatrices de mangas aiment, dit Joëlle Nouhet-Roseman, allonger les bras et les jambes des jeunes filles, leur débrider les yeux, leur donner un corps lisse mutant, ou les déformer autrement. Les fans de Hello Kitty, ce visage rond de petite chatte aux yeux noirs sans orifice s'écrient sur un ton suraigu : *Kawaiii!*... un cri de tendresse plus que de transe érotique : quelle ironie, ne peut-on s'em-

vation de la crudité du sexuel, certes toujours un peu voilée, toujours dessinée sous un angle changeant, ou submergée par une profusion de variantes, sans doute représentative d'un sentiment subjectif d'excès.

La narrativité des mangas construit un moi-sujet spécifique en proie au malaise dans son rapport à lui-même, entre mots tendant à se rapprocher des images et images pouvant être lues comme des mots, ce qui suscite une excitation se tenant à la lisière du traumatique. La traumatophilie de la lectrice ou du lecteur de manga est bien sûr foncièrement thérapeutique, les onomatopées pouvant déferler comme *la vague* de Hokusai (*muku muku, tsupa tsupa, nicha nicha, doki doki, brrr, yupiii, blik!* jusqu'à *peka peka*, « se sentir bien » au-delà de *muka muka* « c'est dégoûtant ») : la fiction garantit la réussite de la projection. Voilà donc une sublimation sans disparition du sexuel, susceptible de constituer un modèle pour les avatars contemporains des pulsions trop souvent livrées à un destin de quête sans limite de décharge, sans véritable satisfaction et sans réflexivité psychique.

Dans l'érotisme ludique de l'univers des mangas, la pulsion elle-même – concept de la limite entre le psychique et le somatique qui est aussi un concept-limite, c'est-à-dire à la fois une métaphore et une métonymie – est le personnage principal. Ses aventures et ses mésaventures en montrent les renversements, classiques, mais aussi les paradoxes, plus modernes : la femme japonaise d'autrefois, soumise à l'homme et à l'ordre patriarcal, se métamorphose en lolita conquérante et active, tandis que la figure du samouraï disparaît au profit de celle du garçon efféminé, le *bishônen*.

Les femmes dessinatrices de mangas aiment, dit Joëlle Nouhet-Roseman, allonger les bras et les jambes des jeunes filles, leur débrider les yeux, leur donner un corps lisse mutant, ou les déformer autrement. Les fans de Hello Kitty, ce visage rond de petite chatte aux yeux noirs sans orifice s'écrient sur un ton suraigu : *Kawaiii!*... un cri de tendresse plus que de transe érotique : quelle ironie, ne peut-on s'em-

vation de la crudité du sexuel, certes toujours un peu voilée, toujours dessinée sous un angle changeant, ou submergée par une profusion de variantes, sans doute représentative d'un sentiment subjectif d'excès.

La narrativité des mangas construit un moi-sujet spécifique en proie au malaise dans son rapport à lui-même, entre mots tendant à se rapprocher des images et images pouvant être lues comme des mots, ce qui suscite une excitation se tenant à la lisière du traumatique. La traumatophilie de la lectrice ou du lecteur de manga est bien sûr foncièrement thérapeutique, les onomatopées pouvant déferler comme *la vague* de Hokusai (*muku muku, tsupa tsupa, nicha nicha, doki doki, brrr, yupiii, blik!* jusqu'à *peka peka*, « se sentir bien » au-delà de *muka muka* « c'est dégoûtant ») : la fiction garantit la réussite de la projection. Voilà donc une sublimation sans disparition du sexuel, susceptible de constituer un modèle pour les avatars contemporains des pulsions trop souvent livrées à un destin de quête sans limite de décharge, sans véritable satisfaction et sans réflexivité psychique.

Dans l'érotisme ludique de l'univers des mangas, la pulsion elle-même – concept de la limite entre le psychique et le somatique qui est aussi un concept-limite, c'est-à-dire à la fois une métaphore et une métonymie – est le personnage principal. Ses aventures et ses mésaventures en montrent les renversements, classiques, mais aussi les paradoxes, plus modernes : la femme japonaise d'autrefois, soumise à l'homme et à l'ordre patriarcal, se métamorphose en lolita conquérante et active, tandis que la figure du samouraï disparaît au profit de celle du garçon efféminé, le *bishônen*.

Les femmes dessinatrices de mangas aiment, dit Joëlle Nouhet-Roseman, allonger les bras et les jambes des jeunes filles, leur débrider les yeux, leur donner un corps lisse mutant, ou les déformer autrement. Les fans de Hello Kitty, ce visage rond de petite chatte aux yeux noirs sans orifice s'écrient sur un ton suraigu : *Kawaiii!*... un cri de tendresse plus que de transe érotique : quelle ironie, ne peut-on s'em-



vation de la crudité du sexuel, certes toujours un peu voilée, toujours dessinée sous un angle changeant, ou submergée par une profusion de variantes, sans doute représentative d'un sentiment subjectif d'excès.

La narrativité des mangas construit un moi-sujet spécifique en proie au malaise dans son rapport à lui-même, entre mots tendant à se rapprocher des images et images pouvant être lues comme des mots, ce qui suscite une excitation se tenant à la lisière du traumatique. La traumatophilie de la lectrice ou du lecteur de manga est bien sûr foncièrement thérapeutique, les onomatopées pouvant déferler comme *la vague* de Hokusai (*muku muku, tsupa tsupa, nicha nicha, doki doki, brrr, yupiii, blik!* jusqu'à *peka peka*, « se sentir bien » au-delà de *muka muka* « c'est dégoûtant ») : la fiction garantit la réussite de la projection. Voilà donc une sublimation sans disparition du sexuel, susceptible de constituer un modèle pour les avatars contemporains des pulsions trop souvent livrées à un destin de quête sans limite de décharge, sans véritable satisfaction et sans réflexivité psychique.

Dans l'érotisme ludique de l'univers des mangas, la pulsion elle-même – concept de la limite entre le psychique et le somatique qui est aussi un concept-limite, c'est-à-dire à la fois une métaphore et une métonymie – est le personnage principal. Ses aventures et ses mésaventures en montrent les renversements, classiques, mais aussi les paradoxes, plus modernes : la femme japonaise d'autrefois, soumise à l'homme et à l'ordre patriarcal, se métamorphose en lolita conquérante et active, tandis que la figure du samouraï disparaît au profit de celle du garçon efféminé, le *bishônen*.

Les femmes dessinatrices de mangas aiment, dit Joëlle Nouhet-Roseman, allonger les bras et les jambes des jeunes filles, leur débrider les yeux, leur donner un corps lisse mutant, ou les déformer autrement. Les fans de Hello Kitty, ce visage rond de petite chatte aux yeux noirs sans orifice s'écrient sur un ton suraigu : *Kawaiii!*... un cri de tendresse plus que de transe érotique : quelle ironie, ne peut-on s'em-

pêcher de penser, par rapport au *Banzaai* ! des guerriers kamikazes de la Seconde Guerre mondiale. Un refoulement du père est ici à l'œuvre ; mais cette mise à mal de l'ancien système patriarcal correspond à un moment historique qui a sa nécessité et sa logique, propédeutique à une réinvention des fonctions paternelle et maternelle.

La jeune lycéenne japonaise, sac Vuitton au bras et téléphone multimédia à la main, brandissant ses peluches d'enfant et pratiquant la prostitution occasionnelle pour satisfaire ses besoins en articles de luxe, cherche-t-elle la consolation d'une mère ? Veut-elle prouver sa lubricité et la bassesse des hommes ? Ou encore, joue-t-elle avec ces deux visées, en une caricature parodique, pour obliger la psychologie collective à se demander ce qu'est une vraie femme et ce qu'est un vrai homme ? En effet, on dirait qu'elle se maquille comme un homme qui se travestit en femme, en un jeu de miroirs infini, lequel met en abîme le désir comme identification au désir de l'autre, jusqu'à atteindre une certaine absence sous le masque, renouant ainsi avec la tradition du théâtre japonais. De ce point de vue, le narcissisme de l'esthétique *kawai shôjo* lolita n'est pas forcément une impasse ; au contraire, il peut introduire à une valeur symbolique et à une subjectivation authentique, dès lors que le regard et la réaction d'autrui ont été suffisamment sollicités. Au-delà des renversements vengeurs et apeurés des rôles, lolita accède à une réflexivité interne véritable et au sens de l'altérité – ce qui lui donne des ailes, dit Joëlle Nouhet-Roseman.

Ce beau livre dessine en pointillé ce que pourraient être demain – que dis-je, aujourd'hui – les modèles identificatoires d'une féminité et d'une masculinité renouvelées par l'intégration du ludisme sexuel infantile à la sexualité des adultes.

*François Richard*

Psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris.

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie  
à l'université Paris-Diderot (CEPP).

Auteur, entre autres de : *Les troubles psychiques à l'adolescence*,  
*Le processus de subjectivation à l'adolescence*, *Le travail du psychanalyste  
en psychothérapie*, *La rencontre psychothérapique*, Dunod.

pêcher de penser, par rapport au *Banzaai* ! des guerriers kamikazes de la Seconde Guerre mondiale. Un refoulement du père est ici à l'œuvre ; mais cette mise à mal de l'ancien système patriarcal correspond à un moment historique qui a sa nécessité et sa logique, propédeutique à une réinvention des fonctions paternelle et maternelle.

La jeune lycéenne japonaise, sac Vuitton au bras et téléphone multimédia à la main, brandissant ses peluches d'enfant et pratiquant la prostitution occasionnelle pour satisfaire ses besoins en articles de luxe, cherche-t-elle la consolation d'une mère ? Veut-elle prouver sa lubricité et la bassesse des hommes ? Ou encore, joue-t-elle avec ces deux visées, en une caricature parodique, pour obliger la psychologie collective à se demander ce qu'est une vraie femme et ce qu'est un vrai homme ? En effet, on dirait qu'elle se maquille comme un homme qui se travestit en femme, en un jeu de miroirs infini, lequel met en abîme le désir comme identification au désir de l'autre, jusqu'à atteindre une certaine absence sous le masque, renouant ainsi avec la tradition du théâtre japonais. De ce point de vue, le narcissisme de l'esthétique *kawai shôjo* lolita n'est pas forcément une impasse ; au contraire, il peut introduire à une valeur symbolique et à une subjectivation authentique, dès lors que le regard et la réaction d'autrui ont été suffisamment sollicités. Au-delà des renversements vengeurs et apeurés des rôles, lolita accède à une réflexivité interne véritable et au sens de l'altérité – ce qui lui donne des ailes, dit Joëlle Nouhet-Roseman.

Ce beau livre dessine en pointillé ce que pourraient être demain – que dis-je, aujourd'hui – les modèles identificatoires d'une féminité et d'une masculinité renouvelées par l'intégration du ludisme sexuel infantile à la sexualité des adultes.

*François Richard*

Psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris.  
Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie  
à l'université Paris-Diderot (CEPP).

Auteur, entre autres de : *Les troubles psychiques à l'adolescence*,  
*Le processus de subjectivation à l'adolescence*, *Le travail du psychanalyste  
en psychothérapie*, *La rencontre psychothérapique*, Dunod.

pêcher de penser, par rapport au *Banzaai* ! des guerriers kamikazes de la Seconde Guerre mondiale. Un refoulement du père est ici à l'œuvre ; mais cette mise à mal de l'ancien système patriarcal correspond à un moment historique qui a sa nécessité et sa logique, propédeutique à une réinvention des fonctions paternelle et maternelle.

La jeune lycéenne japonaise, sac Vuitton au bras et téléphone multimédia à la main, brandissant ses peluches d'enfant et pratiquant la prostitution occasionnelle pour satisfaire ses besoins en articles de luxe, cherche-t-elle la consolation d'une mère ? Veut-elle prouver sa lubricité et la bassesse des hommes ? Ou encore, joue-t-elle avec ces deux visées, en une caricature parodique, pour obliger la psychologie collective à se demander ce qu'est une vraie femme et ce qu'est un vrai homme ? En effet, on dirait qu'elle se maquille comme un homme qui se travestit en femme, en un jeu de miroirs infini, lequel met en abîme le désir comme identification au désir de l'autre, jusqu'à atteindre une certaine absence sous le masque, renouant ainsi avec la tradition du théâtre japonais. De ce point de vue, le narcissisme de l'esthétique *kawai shôjo* lolita n'est pas forcément une impasse ; au contraire, il peut introduire à une valeur symbolique et à une subjectivation authentique, dès lors que le regard et la réaction d'autrui ont été suffisamment sollicités. Au-delà des renversements vengeurs et apeurés des rôles, lolita accède à une réflexivité interne véritable et au sens de l'altérité – ce qui lui donne des ailes, dit Joëlle Nouhet-Roseman.

Ce beau livre dessine en pointillé ce que pourraient être demain – que dis-je, aujourd'hui – les modèles identificatoires d'une féminité et d'une masculinité renouvelées par l'intégration du ludisme sexuel infantile à la sexualité des adultes.

*François Richard*

Psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris.

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie  
à l'université Paris-Diderot (CEPP).

Auteur, entre autres de : *Les troubles psychiques à l'adolescence*,  
*Le processus de subjectivation à l'adolescence*, *Le travail du psychanalyste  
en psychothérapie*, *La rencontre psychothérapique*, Dunod.

pêcher de penser, par rapport au *Banzaai* ! des guerriers kamikazes de la Seconde Guerre mondiale. Un refoulement du père est ici à l'œuvre ; mais cette mise à mal de l'ancien système patriarcal correspond à un moment historique qui a sa nécessité et sa logique, propédeutique à une réinvention des fonctions paternelle et maternelle.

La jeune lycéenne japonaise, sac Vuitton au bras et téléphone multimédia à la main, brandissant ses peluches d'enfant et pratiquant la prostitution occasionnelle pour satisfaire ses besoins en articles de luxe, cherche-t-elle la consolation d'une mère ? Veut-elle prouver sa lubricité et la bassesse des hommes ? Ou encore, joue-t-elle avec ces deux visées, en une caricature parodique, pour obliger la psychologie collective à se demander ce qu'est une vraie femme et ce qu'est un vrai homme ? En effet, on dirait qu'elle se maquille comme un homme qui se travestit en femme, en un jeu de miroirs infini, lequel met en abîme le désir comme identification au désir de l'autre, jusqu'à atteindre une certaine absence sous le masque, renouant ainsi avec la tradition du théâtre japonais. De ce point de vue, le narcissisme de l'esthétique *kawai shôjo* lolita n'est pas forcément une impasse ; au contraire, il peut introduire à une valeur symbolique et à une subjectivation authentique, dès lors que le regard et la réaction d'autrui ont été suffisamment sollicités. Au-delà des renversements vengeurs et apeurés des rôles, lolita accède à une réflexivité interne véritable et au sens de l'altérité – ce qui lui donne des ailes, dit Joëlle Nouhet-Roseman.

Ce beau livre dessine en pointillé ce que pourraient être demain – que dis-je, aujourd'hui – les modèles identificatoires d'une féminité et d'une masculinité renouvelées par l'intégration du ludisme sexuel infantile à la sexualité des adultes.

*François Richard*

Psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris.

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie  
à l'université Paris-Diderot (CEPP).

Auteur, entre autres de : *Les troubles psychiques à l'adolescence*,  
*Le processus de subjectivation à l'adolescence*, *Le travail du psychanalyste  
en psychothérapie*, *La rencontre psychothérapique*, Dunod.

## Préambule

Lors d'un séjour en Extrême-Orient, le chercheur européen fait l'expérience de la perte – totale ou partielle – de ses repères spatiaux, temporels, corporels, linguistiques, affectifs, sensoriels, et de la nécessité de nouveaux apprentissages. Naturellement il trouve de nouveaux repères, externes et internes, sa sensibilité flotte un peu, s'épanouit, s'enrichit... Expérience de l'altérité, de « l'étrangèreté », déjà vécue autrement dans son analyse, expérience de l'altérité jusque dans le rapport à l'intimité. Il/elle découvre une esthétique, de nouveaux codes sociaux, des pratiques religieuses, des superstitions et de nombreux paradoxes. Au Japon, la sophistication extrême de la tradition s'accommode fort bien de la provocation omniprésente de la culture populaire. La coexistence du plus subtil de la tradition et de la pop culture la plus kitsch me faisait sourire : se livrer au lent rituel de la cérémonie du thé dans un temple et, à deux

## Préambule

Lors d'un séjour en Extrême-Orient, le chercheur européen fait l'expérience de la perte – totale ou partielle – de ses repères spatiaux, temporels, corporels, linguistiques, affectifs, sensoriels, et de la nécessité de nouveaux apprentissages. Naturellement il trouve de nouveaux repères, externes et internes, sa sensibilité flotte un peu, s'épanouit, s'enrichit... Expérience de l'altérité, de « l'étrangèreté », déjà vécue autrement dans son analyse, expérience de l'altérité jusque dans le rapport à l'intimité. Il/elle découvre une esthétique, de nouveaux codes sociaux, des pratiques religieuses, des superstitions et de nombreux paradoxes. Au Japon, la sophistication extrême de la tradition s'accommode fort bien de la provocation omniprésente de la culture populaire. La coexistence du plus subtil de la tradition et de la pop culture la plus kitsch me faisait sourire : se livrer au lent rituel de la cérémonie du thé dans un temple et, à deux

## Préambule

Lors d'un séjour en Extrême-Orient, le chercheur européen fait l'expérience de la perte – totale ou partielle – de ses repères spatiaux, temporels, corporels, linguistiques, affectifs, sensoriels, et de la nécessité de nouveaux apprentissages. Naturellement il trouve de nouveaux repères, externes et internes, sa sensibilité flotte un peu, s'épanouit, s'enrichit... Expérience de l'altérité, de « l'étrangèreté », déjà vécue autrement dans son analyse, expérience de l'altérité jusque dans le rapport à l'intimité. Il/elle découvre une esthétique, de nouveaux codes sociaux, des pratiques religieuses, des superstitions et de nombreux paradoxes. Au Japon, la sophistication extrême de la tradition s'accommode fort bien de la provocation omniprésente de la culture populaire. La coexistence du plus subtil de la tradition et de la pop culture la plus kitsch me faisait sourire : se livrer au lent rituel de la cérémonie du thé dans un temple et, à deux



## Préambule

Lors d'un séjour en Extrême-Orient, le chercheur européen fait l'expérience de la perte – totale ou partielle – de ses repères spatiaux, temporels, corporels, linguistiques, affectifs, sensoriels, et de la nécessité de nouveaux apprentissages. Naturellement il trouve de nouveaux repères, externes et internes, sa sensibilité flotte un peu, s'épanouit, s'enrichit... Expérience de l'altérité, de « l'étrangèreté », déjà vécue autrement dans son analyse, expérience de l'altérité jusque dans le rapport à l'intimité. Il/elle découvre une esthétique, de nouveaux codes sociaux, des pratiques religieuses, des superstitions et de nombreux paradoxes. Au Japon, la sophistication extrême de la tradition s'accommode fort bien de la provocation omniprésente de la culture populaire. La coexistence du plus subtil de la tradition et de la pop culture la plus kitsch me faisait sourire : se livrer au lent rituel de la cérémonie du thé dans un temple et, à deux

pas, immédiatement, voir s'afficher la mode *kawai*<sup>1</sup>, les mangas pornographiques et le *Cool Japan*.

Apesanteur, c'est le mot qui me semble le plus apte à nommer cet état que procure l'entre-deux-cultures, lorsque l'on se sent non pas de quelque part dont on aurait la nostalgie mais assez bien là où l'on est pour avoir envie d'y rester. Si l'apesanteur est une forme de légèreté, elle n'est pas que cela. Elle est aussi délestage – provisoire ou illusoire – des contingences de la réalité. Ainsi au Japon, les comportements à votre égard contribuent à vous faire éprouver – ou ré-éprouver – des sentiments de toute-puissance. La preuve : entrez dans une boutique et l'on s'incline devant vous, on vous parle doucement et l'on vous sourit comme si l'on vous attendait. Quand vous partez, on vous remercie d'être venu ; oui, vous étiez attendu, de toutes parts des signes vous le confirment. Dès que vous apparaissez, les portes s'ouvrent, les bustes s'inclinent, les formules se déclinent, on récite des textes sacrés, le royaume est à vos pieds. Levez la paupière ou le petit doigt et l'on devine vos besoins, vos désirs sont satisfaits sans délai. Si l'on ne vous regarde pas dans les yeux, c'est que l'on vous voue un culte aveugle. Vous avez droit à un intérêt sans faille, vous avez du pouvoir et de l'autorité, aussi longtemps que la vie vous sourira, que le peuple vous adorera, vous vous en griserez. Souvent vous aviez rêvé que vous voliez, ici c'est fait, désormais sans souci vous régnerez... En vérité, vous avez toujours été roi – ou reine – mais vous l'aviez oublié avec votre roman familial.

Empire des signes, empire du surcodage, comme l'a si bien indiqué Roland Barthes, le Japon n'a cessé de me troubler, de m'étonner, de m'irriter aussi parfois. Après un séjour de trois ans, je suis retournée régulièrement à Tokyo avec le plaisir et la surprise sans cesse renouvelés de retrou-

---

1. Ce qui est « mignon », petit, enfantin : les peluches, les poupées, les petits cœurs... Le but de la mode *kawai* est d'être sexuellement attirant avec des apparences enfantines.

pas, immédiatement, voir s'afficher la mode *kawai*<sup>1</sup>, les mangas pornographiques et le *Cool Japan*.

Apesanteur, c'est le mot qui me semble le plus apte à nommer cet état que procure l'entre-deux-cultures, lorsque l'on se sent non pas de quelque part dont on aurait la nostalgie mais assez bien là où l'on est pour avoir envie d'y rester. Si l'apesanteur est une forme de légèreté, elle n'est pas que cela. Elle est aussi délestage – provisoire ou illusoire – des contingences de la réalité. Ainsi au Japon, les comportements à votre égard contribuent à vous faire éprouver – ou ré-éprouver – des sentiments de toute-puissance. La preuve : entrez dans une boutique et l'on s'incline devant vous, on vous parle doucement et l'on vous sourit comme si l'on vous attendait. Quand vous partez, on vous remercie d'être venu ; oui, vous étiez attendu, de toutes parts des signes vous le confirment. Dès que vous apparaissez, les portes s'ouvrent, les bustes s'inclinent, les formules se déclinent, on récite des textes sacrés, le royaume est à vos pieds. Levez la paupière ou le petit doigt et l'on devine vos besoins, vos désirs sont satisfaits sans délai. Si l'on ne vous regarde pas dans les yeux, c'est que l'on vous voue un culte aveugle. Vous avez droit à un intérêt sans faille, vous avez du pouvoir et de l'autorité, aussi longtemps que la vie vous sourira, que le peuple vous adorera, vous vous en griserez. Souvent vous aviez rêvé que vous voliez, ici c'est fait, désormais sans souci vous régnez... En vérité, vous avez toujours été roi – ou reine – mais vous l'aviez oublié avec votre roman familial.

Empire des signes, empire du surcodage, comme l'a si bien indiqué Roland Barthes, le Japon n'a cessé de me troubler, de m'étonner, de m'irriter aussi parfois. Après un séjour de trois ans, je suis retournée régulièrement à Tokyo avec le plaisir et la surprise sans cesse renouvelés de retrou-

---

1. Ce qui est « mignon », petit, enfantin : les peluches, les poupées, les petits cœurs... Le but de la mode *kawai* est d'être sexuellement attirant avec des apparences enfantines.

pas, immédiatement, voir s'afficher la mode *kawai*<sup>1</sup>, les mangas pornographiques et le *Cool Japan*.

Apesanteur, c'est le mot qui me semble le plus apte à nommer cet état que procure l'entre-deux-cultures, lorsque l'on se sent non pas de quelque part dont on aurait la nostalgie mais assez bien là où l'on est pour avoir envie d'y rester. Si l'apesanteur est une forme de légèreté, elle n'est pas que cela. Elle est aussi délestage – provisoire ou illusoire – des contingences de la réalité. Ainsi au Japon, les comportements à votre égard contribuent à vous faire éprouver – ou ré-éprouver – des sentiments de toute-puissance. La preuve : entrez dans une boutique et l'on s'incline devant vous, on vous parle doucement et l'on vous sourit comme si l'on vous attendait. Quand vous partez, on vous remercie d'être venu ; oui, vous étiez attendu, de toutes parts des signes vous le confirment. Dès que vous apparaissez, les portes s'ouvrent, les bustes s'inclinent, les formules se déclinent, on récite des textes sacrés, le royaume est à vos pieds. Levez la paupière ou le petit doigt et l'on devine vos besoins, vos désirs sont satisfaits sans délai. Si l'on ne vous regarde pas dans les yeux, c'est que l'on vous voue un culte aveugle. Vous avez droit à un intérêt sans faille, vous avez du pouvoir et de l'autorité, aussi longtemps que la vie vous sourira, que le peuple vous adorera, vous vous en griserez. Souvent vous aviez rêvé que vous voliez, ici c'est fait, désormais sans souci vous régnez... En vérité, vous avez toujours été roi – ou reine – mais vous l'aviez oublié avec votre roman familial.

Empire des signes, empire du surcodage, comme l'a si bien indiqué Roland Barthes, le Japon n'a cessé de me troubler, de m'étonner, de m'irriter aussi parfois. Après un séjour de trois ans, je suis retournée régulièrement à Tokyo avec le plaisir et la surprise sans cesse renouvelés de retrou-

---

1. Ce qui est « mignon », petit, enfantin : les peluches, les poupées, les petits cœurs... Le but de la mode *kawai* est d'être sexuellement attirant avec des apparences enfantines.

pas, immédiatement, voir s'afficher la mode *kawai*<sup>1</sup>, les mangas pornographiques et le *Cool Japan*.

Apesanteur, c'est le mot qui me semble le plus apte à nommer cet état que procure l'entre-deux-cultures, lorsque l'on se sent non pas de quelque part dont on aurait la nostalgie mais assez bien là où l'on est pour avoir envie d'y rester. Si l'apesanteur est une forme de légèreté, elle n'est pas que cela. Elle est aussi délestage – provisoire ou illusoire – des contingences de la réalité. Ainsi au Japon, les comportements à votre égard contribuent à vous faire éprouver – ou ré-éprouver – des sentiments de toute-puissance. La preuve : entrez dans une boutique et l'on s'incline devant vous, on vous parle doucement et l'on vous sourit comme si l'on vous attendait. Quand vous partez, on vous remercie d'être venu ; oui, vous étiez attendu, de toutes parts des signes vous le confirment. Dès que vous apparaissez, les portes s'ouvrent, les bustes s'inclinent, les formules se déclinent, on récite des textes sacrés, le royaume est à vos pieds. Levez la paupière ou le petit doigt et l'on devine vos besoins, vos désirs sont satisfaits sans délai. Si l'on ne vous regarde pas dans les yeux, c'est que l'on vous voue un culte aveugle. Vous avez droit à un intérêt sans faille, vous avez du pouvoir et de l'autorité, aussi longtemps que la vie vous sourira, que le peuple vous adorera, vous vous en griserez. Souvent vous aviez rêvé que vous voliez, ici c'est fait, désormais sans souci vous régnerez... En vérité, vous avez toujours été roi – ou reine – mais vous l'aviez oublié avec votre roman familial.

Empire des signes, empire du surcodage, comme l'a si bien indiqué Roland Barthes, le Japon n'a cessé de me troubler, de m'étonner, de m'irriter aussi parfois. Après un séjour de trois ans, je suis retournée régulièrement à Tokyo avec le plaisir et la surprise sans cesse renouvelés de retrou-

---

1. Ce qui est « mignon », petit, enfantin : les peluches, les poupées, les petits cœurs... Le but de la mode *kawai* est d'être sexuellement attirant avec des apparences enfantines.

ver en l'étranger le plus intime. J'aime beaucoup ce qu'écrit Nicolas Bouvier du voyage dans ses *Carnets du Japon* : « Le voyage – intérieur ou extérieur – n'a pas de sens s'il n'est pas justement un chambardement constant des attitudes que l'on avait au départ. Ou un ajustement. On ne voyage pas pour confirmer un système, mais pour en trouver un meilleur, auquel on fera bien d'ailleurs de ne pas adhérer trop longtemps. »

De retour à Paris, je voyais que les images de mangas se multipliaient dans les vitrines. À y regarder de plus près, je constatais que, dans les mangas pour filles – les mangas *shôjo*<sup>2</sup> –, la question du genre et de la sexualité occupe une place particulièrement importante. D'une première approche de ces mangas, il apparaît que les personnages se ressemblent tous plus ou moins et sont hybrides et/ou androgynes – donc de sexe indéterminé –, d'apparence occidentale esthétisante, ou d'origine indéterminée, dans des lieux souvent japonais, ou imaginaires. Les versions françaises offrent des images parsemées de signes japonais familiers mais aussi des quantités de sons en onomatopées souvent intraduisibles, qui se lisent de droite à gauche ou de haut en bas comme au Japon, ou dans le sens horizontal de lecture occidentale. Par ailleurs, la narration graphique se caractérise par une fréquente variation du point de vue qui est source de questionnements. La complexité et le cryptage de l'objet – comme ceux d'un rêve – m'intriguaient, il me manquait des codes de compréhension ; une nouvelle recherche avait commencé. Il y avait là quelque chose à explorer, qui reliait mon intérêt pour le Japon à celui pour la psychanalyse et l'adolescence. Omniprésente dans ces mangas, l'ambiguïté sexuelle des personnages est intéressante en ce qu'elle a de complexe, d'étrange, voire parfois d'inquiétant, mais aussi de familier – à l'image de l'inconscient.

---

2. *Shôjo* signifie littéralement « fille qui n'est pas encore une femme ».

ver en l'étranger le plus intime. J'aime beaucoup ce qu'écrit Nicolas Bouvier du voyage dans ses *Carnets du Japon* : « Le voyage – intérieur ou extérieur – n'a pas de sens s'il n'est pas justement un chambardement constant des attitudes que l'on avait au départ. Ou un ajustement. On ne voyage pas pour confirmer un système, mais pour en trouver un meilleur, auquel on fera bien d'ailleurs de ne pas adhérer trop longtemps. »

De retour à Paris, je voyais que les images de mangas se multipliaient dans les vitrines. À y regarder de plus près, je constatais que, dans les mangas pour filles – les mangas *shôjo*<sup>2</sup> –, la question du genre et de la sexualité occupe une place particulièrement importante. D'une première approche de ces mangas, il apparaît que les personnages se ressemblent tous plus ou moins et sont hybrides et/ou androgynes – donc de sexe indéterminé –, d'apparence occidentale esthétisante, ou d'origine indéterminée, dans des lieux souvent japonais, ou imaginaires. Les versions françaises offrent des images parsemées de signes japonais familiers mais aussi des quantités de sons en onomatopées souvent intraduisibles, qui se lisent de droite à gauche ou de haut en bas comme au Japon, ou dans le sens horizontal de lecture occidentale. Par ailleurs, la narration graphique se caractérise par une fréquente variation du point de vue qui est source de questionnements. La complexité et le cryptage de l'objet – comme ceux d'un rêve – m'intriguaient, il me manquait des codes de compréhension ; une nouvelle recherche avait commencé. Il y avait là quelque chose à explorer, qui reliait mon intérêt pour le Japon à celui pour la psychanalyse et l'adolescence. Omniprésente dans ces mangas, l'ambiguïté sexuelle des personnages est intéressante en ce qu'elle a de complexe, d'étrange, voire parfois d'inquiétant, mais aussi de familier – à l'image de l'inconscient.

---

2. *Shôjo* signifie littéralement « fille qui n'est pas encore une femme ».

ver en l'étranger le plus intime. J'aime beaucoup ce qu'écrit Nicolas Bouvier du voyage dans ses *Carnets du Japon* : « Le voyage – intérieur ou extérieur – n'a pas de sens s'il n'est pas justement un chambardement constant des attitudes que l'on avait au départ. Ou un ajustement. On ne voyage pas pour confirmer un système, mais pour en trouver un meilleur, auquel on fera bien d'ailleurs de ne pas adhérer trop longtemps. »

De retour à Paris, je voyais que les images de mangas se multipliaient dans les vitrines. À y regarder de plus près, je constatais que, dans les mangas pour filles – les mangas *shôjo*<sup>2</sup> –, la question du genre et de la sexualité occupe une place particulièrement importante. D'une première approche de ces mangas, il apparaît que les personnages se ressemblent tous plus ou moins et sont hybrides et/ou androgynes – donc de sexe indéterminé –, d'apparence occidentale esthétisante, ou d'origine indéterminée, dans des lieux souvent japonais, ou imaginaires. Les versions françaises offrent des images parsemées de signes japonais familiers mais aussi des quantités de sons en onomatopées souvent intraduisibles, qui se lisent de droite à gauche ou de haut en bas comme au Japon, ou dans le sens horizontal de lecture occidentale. Par ailleurs, la narration graphique se caractérise par une fréquente variation du point de vue qui est source de questionnements. La complexité et le cryptage de l'objet – comme ceux d'un rêve – m'intriguaient, il me manquait des codes de compréhension ; une nouvelle recherche avait commencé. Il y avait là quelque chose à explorer, qui reliait mon intérêt pour le Japon à celui pour la psychanalyse et l'adolescence. Omniprésente dans ces mangas, l'ambiguïté sexuelle des personnages est intéressante en ce qu'elle a de complexe, d'étrange, voire parfois d'inquiétant, mais aussi de familier – à l'image de l'inconscient.

---

2. *Shôjo* signifie littéralement « fille qui n'est pas encore une femme ».



ver en l'étranger le plus intime. J'aime beaucoup ce qu'écrit Nicolas Bouvier du voyage dans ses *Carnets du Japon* : « Le voyage – intérieur ou extérieur – n'a pas de sens s'il n'est pas justement un chambardement constant des attitudes que l'on avait au départ. Ou un ajustement. On ne voyage pas pour confirmer un système, mais pour en trouver un meilleur, auquel on fera bien d'ailleurs de ne pas adhérer trop longtemps. »

De retour à Paris, je voyais que les images de mangas se multipliaient dans les vitrines. À y regarder de plus près, je constatais que, dans les mangas pour filles – les mangas *shôjo*<sup>2</sup> –, la question du genre et de la sexualité occupe une place particulièrement importante. D'une première approche de ces mangas, il apparaît que les personnages se ressemblent tous plus ou moins et sont hybrides et/ou androgynes – donc de sexe indéterminé –, d'apparence occidentale esthétisante, ou d'origine indéterminée, dans des lieux souvent japonais, ou imaginaires. Les versions françaises offrent des images parsemées de signes japonais familiers mais aussi des quantités de sons en onomatopées souvent intraduisibles, qui se lisent de droite à gauche ou de haut en bas comme au Japon, ou dans le sens horizontal de lecture occidentale. Par ailleurs, la narration graphique se caractérise par une fréquente variation du point de vue qui est source de questionnements. La complexité et le cryptage de l'objet – comme ceux d'un rêve – m'intriguaient, il me manquait des codes de compréhension ; une nouvelle recherche avait commencé. Il y avait là quelque chose à explorer, qui reliait mon intérêt pour le Japon à celui pour la psychanalyse et l'adolescence. Omniprésente dans ces mangas, l'ambiguïté sexuelle des personnages est intéressante en ce qu'elle a de complexe, d'étrange, voire parfois d'inquiétant, mais aussi de familier – à l'image de l'inconscient.

---

2. *Shôjo* signifie littéralement « fille qui n'est pas encore une femme ».

## Liminaire : de l'objet au phénomène manga

Le terme manga désigne en japonais la bande dessinée. *Manga* est composé de *ga* qui désigne la représentation graphique (« dessin », « peinture » ou toute image dessinée – comme l'estampe) et *man* « au fil de l'idée », « sans but », « involontaire ». On pourrait traduire manga par « dessin au trait libre » ou « esquisse au gré de la fantaisie ». Le manga fait partie de la culture japonaise depuis l'ère Heian (794-1185). Devenu courant au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme a été utilisé en 1814 par Hokusai qui avait intitulé ainsi ses recueils de dessins destinés à être reproduits par ses élèves, le fameux *Hokusai manga*. Devenu très populaire après 1945, le manga désigne désormais l'ensemble de la narration figurative en bandes dessinées. C'est un produit culturel avec lequel ont grandi la plupart des Japonais nés après la guerre quand apparaissent et se multiplient des magazines pour jeunes consacrés exclusivement à la bande dessinée. Après la défaite, ce sont les mangas fantastiques destinés aux adolescents qui sont les plus nombreux ; ils répondent alors aux besoins d'évasion, de rêves et de reconstruction des Japonais.

Les nouvelles technologies modifient la façon de lire ; on peut désormais lire des mangas en version numérisée sur eBook et sur les écrans de téléphones portables multimédia, ce que font communément depuis plusieurs années les Japonais.

Avec plus de 1,5 milliard d'exemplaires vendus par an (magazines et livres), le manga est aussi un média de masse qui rencontre un succès grandissant auprès des adolescents. Il traite de tous les thèmes de la réalité concrète et psychique et peut être une blquette ou un traité existentiel, un guide gastronomique, un outil pédagogique, un pamphlet politique ou un délire pornographique. Et si la plupart des Occidentaux ont une vision négative de l'extrême violence qui est véhiculée dans certains mangas, ils ignorent parfois que ceux-ci représentent une part infime de la production

## Liminaire : de l'objet au phénomène manga

Le terme manga désigne en japonais la bande dessinée. *Manga* est composé de *ga* qui désigne la représentation graphique (« dessin », « peinture » ou toute image dessinée – comme l'estampe) et *man* « au fil de l'idée », « sans but », « involontaire ». On pourrait traduire manga par « dessin au trait libre » ou « esquisse au gré de la fantaisie ». Le manga fait partie de la culture japonaise depuis l'ère Heian (794-1185). Devenu courant au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme a été utilisé en 1814 par Hokusai qui avait intitulé ainsi ses recueils de dessins destinés à être reproduits par ses élèves, le fameux *Hokusai manga*. Devenu très populaire après 1945, le manga désigne désormais l'ensemble de la narration figurative en bandes dessinées. C'est un produit culturel avec lequel ont grandi la plupart des Japonais nés après la guerre quand apparaissent et se multiplient des magazines pour jeunes consacrés exclusivement à la bande dessinée. Après la défaite, ce sont les mangas fantastiques destinés aux adolescents qui sont les plus nombreux ; ils répondent alors aux besoins d'évasion, de rêves et de reconstruction des Japonais.

Les nouvelles technologies modifient la façon de lire ; on peut désormais lire des mangas en version numérisée sur eBook et sur les écrans de téléphones portables multimédia, ce que font communément depuis plusieurs années les Japonais.

Avec plus de 1,5 milliard d'exemplaires vendus par an (magazines et livres), le manga est aussi un média de masse qui rencontre un succès grandissant auprès des adolescents. Il traite de tous les thèmes de la réalité concrète et psychique et peut être une blquette ou un traité existentiel, un guide gastronomique, un outil pédagogique, un pamphlet politique ou un délire pornographique. Et si la plupart des Occidentaux ont une vision négative de l'extrême violence qui est véhiculée dans certains mangas, ils ignorent parfois que ceux-ci représentent une part infime de la production

## Liminaire : de l'objet au phénomène manga

Le terme manga désigne en japonais la bande dessinée. *Manga* est composé de *ga* qui désigne la représentation graphique (« dessin », « peinture » ou toute image dessinée – comme l'estampe) et *man* « au fil de l'idée », « sans but », « involontaire ». On pourrait traduire manga par « dessin au trait libre » ou « esquisse au gré de la fantaisie ». Le manga fait partie de la culture japonaise depuis l'ère Heian (794-1185). Devenu courant au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme a été utilisé en 1814 par Hokusai qui avait intitulé ainsi ses recueils de dessins destinés à être reproduits par ses élèves, le fameux *Hokusai manga*. Devenu très populaire après 1945, le manga désigne désormais l'ensemble de la narration figurative en bandes dessinées. C'est un produit culturel avec lequel ont grandi la plupart des Japonais nés après la guerre quand apparaissent et se multiplient des magazines pour jeunes consacrés exclusivement à la bande dessinée. Après la défaite, ce sont les mangas fantastiques destinés aux adolescents qui sont les plus nombreux ; ils répondent alors aux besoins d'évasion, de rêves et de reconstruction des Japonais.

Les nouvelles technologies modifient la façon de lire ; on peut désormais lire des mangas en version numérisée sur eBook et sur les écrans de téléphones portables multimédia, ce que font communément depuis plusieurs années les Japonais.

Avec plus de 1,5 milliard d'exemplaires vendus par an (magazines et livres), le manga est aussi un média de masse qui rencontre un succès grandissant auprès des adolescents. Il traite de tous les thèmes de la réalité concrète et psychique et peut être une blquette ou un traité existentiel, un guide gastronomique, un outil pédagogique, un pamphlet politique ou un délire pornographique. Et si la plupart des Occidentaux ont une vision négative de l'extrême violence qui est véhiculée dans certains mangas, ils ignorent parfois que ceux-ci représentent une part infime de la production

## Liminaire : de l'objet au phénomène manga

Le terme manga désigne en japonais la bande dessinée. *Manga* est composé de *ga* qui désigne la représentation graphique (« dessin », « peinture » ou toute image dessinée – comme l'estampe) et *man* « au fil de l'idée », « sans but », « involontaire ». On pourrait traduire manga par « dessin au trait libre » ou « esquisse au gré de la fantaisie ». Le manga fait partie de la culture japonaise depuis l'ère Heian (794-1185). Devenu courant au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme a été utilisé en 1814 par Hokusai qui avait intitulé ainsi ses recueils de dessins destinés à être reproduits par ses élèves, le fameux *Hokusai manga*. Devenu très populaire après 1945, le manga désigne désormais l'ensemble de la narration figurative en bandes dessinées. C'est un produit culturel avec lequel ont grandi la plupart des Japonais nés après la guerre quand apparaissent et se multiplient des magazines pour jeunes consacrés exclusivement à la bande dessinée. Après la défaite, ce sont les mangas fantastiques destinés aux adolescents qui sont les plus nombreux ; ils répondent alors aux besoins d'évasion, de rêves et de reconstruction des Japonais.

Les nouvelles technologies modifient la façon de lire ; on peut désormais lire des mangas en version numérisée sur eBook et sur les écrans de téléphones portables multimédia, ce que font communément depuis plusieurs années les Japonais.

Avec plus de 1,5 milliard d'exemplaires vendus par an (magazines et livres), le manga est aussi un média de masse qui rencontre un succès grandissant auprès des adolescents. Il traite de tous les thèmes de la réalité concrète et psychique et peut être une blquette ou un traité existentiel, un guide gastronomique, un outil pédagogique, un pamphlet politique ou un délire pornographique. Et si la plupart des Occidentaux ont une vision négative de l'extrême violence qui est véhiculée dans certains mangas, ils ignorent parfois que ceux-ci représentent une part infime de la production